

# Ce peintre qui mise aussi sur la chaleur de l'accueil

Celui qui recherche le calme et la tranquillité peut certainement trouver son bonheur dans le Boziu. C'est au village de Mazzola, dont était originaire sa mère, que le peintre Jean-Charles Fabiani a décidé de poser ses valises il y a déjà quelques années.

Dans une maison du XV<sup>e</sup> siècle, qu'il a retapée - *pianu, pianu* -, comme il dit, le peintre expose ses œuvres, et celles d'autres artistes.

Et il reçoit à la *Casa di Lucia*, dans deux chambres d'hôtes, cuisine.

À l'occasion, il fait partager sa passion pour l'art, comme avec les restaurateurs des fresques de la chapelle Saint-Nicolas de Sermano, qui étaient présents pendant l'été.

Pour autant, « *cela ne se fait qu'à condition que je sente que la personne est vraiment réceptive et intéressée. Sinon, rares sont ceux que j'autorise dans mon atelier* », sourit-il. L'expérience des chambres d'hôtes, « *un challenge* », lui a aussi permis de faire connaître ses toiles jusqu'en Nouvelle-Zélande : « *Un couple de clients a repéré cet été un de mes tableaux qui n'était pas encore achevé, et je l'ai finalement expédié il y a quelques semaines à Auckland* », explique l'artiste, presque surpris lui-même de l'anecdote.

## « Je crois en l'avenir de la microrégion »

Si Jean-Charles Fabiani aime avant tout évoquer la peinture, il n'a pas non plus re-



Entre sa peinture exposée au cœur de son havre de paix et ses structures d'accueil touristique, Jean-Charles Fabiani a largement de quoi s'occuper. (Photo Jeannot Filippi)

chigné à donner à sa petite entreprise les moyens de réussir : « *Les travaux ont duré près d'un an pour réaliser ces deux studios qui possèdent chacun un coin cuisine et une salle de bain. Quant aux aménagements extérieurs, un jacuzzi viendra bientôt agrémenter le jardin* ». Mais les commentaires positifs des clients ne viennent pas simplement du cadre :

« *Pour satisfaire la demande, j'ai suivi des cours de cuisine pendant un mois à Bastia. La carte que je propose est certes limitée, mais elle a le mérite de faire découvrir des plats insulaires réalisés avec des produits locaux, ce que les visiteurs apprécient* », précise-t-il.

Le choix de vie peut sembler un peu compliqué dans un village, mais il devrait per-

mettre, d'ici 2010, de créer un emploi : « *Avec mon épouse, nous misons beaucoup sur l'accueil et la disponibilité. Trouver une personne qui connaisse bien la région d'un point de vue culturel ou sportif serait sans doute bénéfique. Et cela me permettrait de me consacrer encore davantage à la peinture, que je délaisse parfois pour m'occuper des hôtes* »,

remarque-t-il. La décision de revenir dans le Boziu a rapidement été claire en raison de l'attachement affectif, mais le peintre croit aussi beaucoup en l'avenir de la microrégion : « *Il y a plusieurs personnes qui installent de petites structures comme la mienne. La demande augmente, et je crois en ce potentiel* ».

SANDRINE ORDAN